

## Sylvie Fleury, *Rétrospective*



Sylvie Fleury, *Rétrospective*, 2008  
coll. de l'artiste  
©Mamco, Genève – Photo I. Kalkkinen, Genève

Entre les tableaux-pièges historiques de Daniel Spoerri et le très sérieux *Werklager* de Franz Erhard Walther brillent deux vitrines de chaussures. Des escarpins, des bottines, des nus-pieds sont alignés devant un fond en miroir et mis en lumière comme dans un magasin rêvé où toutes les couleurs, les strass et les paillettes possibles se conjuguent avec élégance et originalité. Car, l'exposition actuelle de Sylvie Fleury évoque l'idée d'un grand magasin de luxe où sont empruntés les noms ou les slogans des plus grandes marques, mais où sont également rejoués les objets de luxe, coulés en bronze comme pour les sublimer, ou, au contraire, en caoutchouc, pour les banaliser, voir les ridiculiser en jouet pour chien. Le luxe appelle le désir, celui, de s'embellir, de se dépasser. L'artiste consomme et ironise sur le même mode tout à la fois. Ainsi, dans son travail, elle chausse des escarpins « Prada », « miu miu » ou « Chanel » non seulement pour

briller lors de vernissages mais également pour réaliser des sculptures, des vidéos, des performances. Là, se reconnaissent les chaussures à libellules qu'elle portait lors du précédent vernissage du Mamco ; ici, celles qui sont à l'affiche de l'actuelle exposition. Mais il y a encore celles qui ont servi à la réalisation de cette vidéo, où elle brise des boules de Noël de la pointe menaçante de ses talons aiguilles ou les autres qui ont fait l'objet d'une édition en bronze chromé. Quelles sont alors celles que l'on entend ? En effet, face à cette vitrine, même en l'absence de visiteurs sur l'étage, du cuir crisse, des talons martèlent le sol, se rapprochent, s'arrêtent un temps avant de reprendre le pas. *Looking at the Sounds of Silence* (2008) est une pièce sonore qui accompagne le visiteur dans sa déambulation. Ainsi l'incite-elle à décoller mentalement de cette vitrine pour rapprocher les ronds noirs de ces souliers blancs des peintures d'Olivier Mosset ou pour caresser la fourrure de ces semelles dont sont revêtus monochromes, fusées et sol au deuxième étage du musée. Reflets de la mode et de l'histoire du goût, ces accessoires érigés en œuvres disent à la fois les désirs consuméristes et les souvenirs personnels d'une artiste qui qualifie ses interventions d'incursions féminines tout en assumant leur caractère quelquefois futile et frivole. Ces deux présentoirs ont donc été baptisés « Rétrospective », contrairement à l'exposition qui, sous l'intitulé « Paillettes et Dépendances » reprend littéralement le nom d'un savon *Lush* posté en *ready-made* sous une cloche dans la salle d'en face. (décembre 2008)

Karine Tissot

Chaque mois, le Bureau des transmissions rédige dans la Tribune des Arts un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.